

# Philip Merrigan

## Quand l'économie a un prix

Céline Séguin

**R**ecruté il y a dix ans à peine, Philip Merrigan, professeur au Département des sciences économiques, vient de voir sa jeune carrière couronnée du Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec. À son actif, déjà, une dizaine d'importantes subventions de recherche, une vingtaine d'articles publiés dans des revues réputées et la direction de quelque trente mémoires de maîtrise. Des chiffres éloquentes pour cet économiste passé maître dans l'art d'exploiter les grandes banques de données. Côté recherche, il s'intéresse autant aux sujets dits sociaux qu'à l'univers de la finance. Entrevue avec un chercheur qui sort de l'ordinaire.

### Des recherches diversifiées

Après le dépôt de sa thèse, à l'Université Brown (Providence, É.-U.), des établissements américains sollicitent le jeune Merrigan, mais il opte pour l'UQAM. «J'y avais fait ma maîtrise, j'appréciais les professeurs et je savais que le département était performant». Dès son arrivée, il s'associe à différents chercheurs et obtient une subvention de la Fondation canadienne Donner. L'objectif? Étudier les effets du filet de sécurité sociale sur la participation au marché du travail, le bien-être des enfants, les ruptures d'union, la natalité, la santé. Son agenda de recherche est lancé.

À partir de données portant sur quatre générations de Canadiennes, il s'intéressera à l'impact du salaire féminin sur les choix de fécondité, la conjugalité, la pauvreté. Au Canada, dans le champ de l'économétrie, ses études comptent parmi les plus raffinées réalisées sur ces questions. «Selon moi, la tragédie des sciences

sociales au Canada, c'est qu'hormis le champ de l'économie, il n'y a pas de tradition quantitative. Or, il est faux de penser que l'on peut faire dire n'importe quoi aux grandes banques de données. Si on travaille correctement, statistiquement parlant, les résultats sont bons. Et les pouvoirs publics, à tort ou à raison, font davantage confiance à ce genre d'études».

Parallèlement, Philip Merrigan garde un œil sur la macroéconomie. Avec Louis Phaneuf, directeur du Centre de recherches sur l'emploi et les fluctuations économiques (CREFÉ), il étudie les choix de travail en prenant un modèle souvent utilisé - le modèle d'agents représentatifs - qu'ils enrichissent afin d'améliorer ses performances. Tellement, que leurs résultats seront publiés dans le prestigieux *Journal of Monetary Economics*. Avec un autre collègue, il suivra une démarche similaire, cette fois avec un modèle visant à expliquer les comportements devant le risque.

### Un empêchement de tourner en rond

Quel que soit le sujet de ses travaux, Philip Merrigan ne prend rien pour acquis. Une étude révèle que le chômage a une influence négative sur la santé mentale; il reprend les données et révèle que la causalité va dans les deux sens. Le gouvernement annonce sa nouvelle politique de garderies en affirmant que 85 % des familles en sortent gagnantes; l'économiste démontre que ce slogan ne repose sur rien. «En termes nets, les garderies à 5 \$ ont surtout favorisé les familles à haut revenu. Pour celles à faible revenu, on parle de statu quo. Les familles dont l'un des parents reste à la maison sont les grandes perdantes, la politique s'étant accompagnée d'une réduction des allocations familiales et de l'abolition de certains crédits d'impôt».

Présentement, M. Merrigan vient de terminer une étude qui visait, à partir d'une banque de données non publique, à évaluer l'impact des programmes de formation destinés aux chômeurs et aux faibles salariés. Là encore, ses résultats ont l'effet d'une petite bombe. «On a constaté que la majorité des programmes financés par le secteur public n'avait pas d'effet significatif sur le revenu. Or, au Québec, c'est 800 millions \$ qui sont investis là-dedans! Ces programmes échouent à relancer les gens. Il faut trouver de nouvelles solutions». Cette question de l'évaluation des programmes sociaux, à la lumière de leur portée réelle et de l'importance qu'ils occupent dans les budgets publics, traverse plusieurs de ses projets. Un sujet parfois difficile à traiter. «Dès que l'on ose questionner l'efficacité des programmes sociaux, on passe *ipso facto* pour un conservateur!»

En fait, Philip Merrigan ne jure ni par le laisser-faire intégral, ni par l'interventionnisme tous azimuts. «Règle générale, je préfère les mécanismes comme les crédits d'impôt ou les suppléments au revenu. Bref, dire aux gens : si vous faites l'effort, on va vous aider. Ça encourage l'autonomie, ça évite la bureaucratie et ça réduit le travail au noir, car pour obtenir les crédits ou les suppléments, il faut déclarer un revenu. Les individus semblent d'ailleurs mieux répondre à cela.» C'est la conclusion à laquelle il est arrivé après avoir analysé les données résultant d'une expérience contrôlée menée en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick. «L'objectif était de voir si un programme accordant un généreux supplément aux chefs de familles monoparentales à l'aide sociale qui se trouvent un emploi pourrait les inciter à intégrer le marché et à y demeurer, et surtout, les aider à sortir de la pauvreté et de l'isolement. À ce jour, nos résultats indiquent que le programme a un impact positif sur la participation au marché du travail et le niveau de vie. Autre observation : travailler à temps plein réduit de presque deux fois l'incidence, pour ces parents, d'être aux prises avec un problème de dépression.»

### Soutenir la relève

Aux recherches et publications du chercheur, s'ajoutent ses nombreuses interventions publiques sur divers sujets d'actualité : des fusions municipales à l'économie du sport professionnel. La clé du succès? Une solide dose d'énergie, certes, mais aussi le soutien du département. «Ici, lorsqu'un jeune rentre, on le délègue des plus gros cours afin qu'il puisse se consacrer rapidement à la recherche. Comme nous ne sommes pas très compétitifs sur le plan salarial, c'est la seule façon de faire...» À observer ses réalisations, il semble que la stratégie ait porté fruit...!



Le président de l'Université du Québec, M. Pierre Lucier, décerne le Prix d'excellence en recherche au professeur Philip Merrigan, du Département des sciences économiques.